

ne sauraient ni cacher le poison dont ils se repaissent, ni en interdire l'usage autour d'eux. On les vole, parce que les lectures qu'ils ont autorisées par leurs exemples excusent le vol. On s'abandonne au jeu et à la débauche sous leur toit, parce que les héros du jeu et de la débauche se sont assis au foyer domestique sous la forme d'un mauvais livre. La bourgeoisie pêche comme l'aristocratie, parce qu'elle se délasse comme elle dans les mauvaises lectures. Plus de classes dirigeantes, c'est aux mauvais livres et aux mauvais journaux qu'on a abandonné la direction de la maison, de la cité, de la société tout entière. La tête est perdue, le cœur est malade, que sera ce du reste du corps ?

(à suivre).

LES ŒUFS DE PAQUES.

Chaque fête religieuse a son cortège de coutumes et de traditions charmantes, que les siècles se sont fidèlement transmises ; elles symbolisent d'une manière populaire le grand événement dont elles sont, pour ainsi dire, la couronne poétique.

Noël a son arbre magique, qui produit joujoux et bonbons, et le bonhomme légendaire qui vide ses poches généreuses, dans le petit soulier du riche comme dans le sabot du pauvre. L'Épiphanie a sa galette avec sa fève et ses gais vivats. La Fête-Dieu a ses reposoirs de fleurs, ses guirlandes et ses processions. La Saint-Jean a ses feux de joie. Pour les Rameaux ce sont de verdoyantes palmes enjolivées de rubans et de devises. A la Vierge d'août appartiennent la première grappe de raisin et la gerbe dorée.

Pâques a ses œufs à surprise, cause d'une vive joie. Plus tard les croix, les places et les honneurs deviendront les joujoux de ces enfants devenus grands, auxquels les innocentes émotions du jeune âge ne suffisent plus.

L'opinion généralement admise rattache l'origine de la coutume des œufs de Pâques à l'établissement du carême. Dès le quatrième siècle, l'Église ayant interdit l'usage des œufs pendant la longue pénitence des quarante jours qui était rigoureusement observée, une grande quantité d'œufs se trouvait entassée dans les provisions du ménage ; le moyen le plus simple de s'en débarrasser fut de les donner aux enfants. On en fit même l'objet de cadeaux, en les entourant de figurines et de devises. Puis on jouait avec ces œufs en frappant l'un contre l'autre. Le plus fort était vainqueur, et ceux qui se brisaient lui appartenaient.

Les Perses s'offrent des œufs au renouvellement de l'année et les Russes et les Juifs aux fêtes de Pâques. Chez les Francs, au temps des Capétiens, on se donnait des étrennes, et on n'avait rien trouvé de mieux que de s'offrir réciproquement des œufs. Cette coutume renferme un symbolisme frappant : les œufs sont le principe de la reproduction de beaucoup d'êtres. Ils signifient